

# REGARD

## COMMENT LA PANDÉMIE INTERROGE NOS PRATIQUES ?

LA PANDÉMIE ÉBRANLE TOUS LES SECTEURS  
DE NOS SOCIÉTÉS. LA PRATIQUE DE LA FOI A DÛ  
AUSSI S'ADAPTER AUX MESURES SANITAIRES



© unsplash

### SOMMAIRE

|  |   |                            |   |
|--|---|----------------------------|---|
| Édito du vicaire épiscopal _____   | 2 | Le saviez-vous ? _____     | 5 |
| La foi, l'Église et la pandémie, entretien avec<br>Fr. Michel Fontaine _____ | 3 | Une prière à Genève _____  | 5 |
| Accompagner la maladie, le grand âge et le deuil _____                       | 4 | Portrait _____             | 6 |
|  |   | La parole est à vous _____ | 6 |

## ÉDITO

**D**epuis un an, nous traversons cette épreuve de la pandémie et sommes tous touchés, d'une manière ou d'une autre, par le deuil, la maladie, les difficultés économiques et les contraintes sanitaires. L'Église, dont le nom signifie : « assemblée », a fortement été impactée. Nous avons été privés de célébrations et de beaucoup de rencontres. Aujourd'hui, nos célébrations limitées à 50 participants, éloignés les uns des autres et sans pouvoir chanter, sont forcément moins « chaleureuses ». Mais de toute adversité sort aussi du bon. Qu'allons-nous pouvoir garder de cette épreuve ?

Nous avons expérimenté, notamment lors du premier confinement, notre besoin de nous rassembler, d'être avec d'autres, de ne pas rester seuls. En Église, dès que ce sera possible, nous veillerons à inviter largement pour des rencontres de qualité qui créent du lien, autour de Celui qui nous rassemble et qui est présent quand deux ou trois se réunissent en son nom.

**« MAIS DE TOUTE ADVERSITÉ SORT AUSSI DU BON. QU'ALLONS-NOUS POUVOIR GARDER DE CETTE ÉPREUVE ? »**

Cette privation a permis, pour beaucoup de pratiquants, une intensification ou une découverte des liturgies à la maison et d'autres moyens pour vivre et entretenir la foi. Je suis convaincu qu'il faut développer encore cela, car c'est en famille que l'on découvre Dieu. Je vous invite à consulter notre site [prierenfamille.ch](http://prierenfamille.ch) qui offre de nombreuses propositions.

Enfin, les célébrations télévisées ou sur Internet nous ont enrichis, montré d'autres manières de faire, avec un soin et une qualité qui devraient nous inspirer dans la préparation de nos célébrations paroissiales.

Saint François de Sales, évêque de Genève, écrivait : « Regardez les abeilles sur le thym ; elles y trouvent un suc fort amer ; mais en le suçant, elles le convertissent en miel ». Pussions-nous convertir l'amertume du thym de la pandémie en douceur de miel !

**ABBÉ PASCAL DESTHIEUX**  
VICAIRE ÉPISCOPAL



# LA FOI, L'ÉGLISE ET LA PANDÉMIE

Le coronavirus chamboule nos existences, marquées par le deuil, la maladie, la perte de nos repères, il secoue nos habitudes établies et nos relations. Ce que nous tenions pour acquis semble vaciller. Pour de nombreux catholiques, les limites en vigueur pour participer à la liturgie, aux sacrements et autres activités accentuent les sentiments de désorientation.

En interrogeant nos fonctionnements, la crise sanitaire dévoile nos vulnérabilités et peut devenir le moteur de changements importants et bénéfiques aussi pour l'Église et les fidèles. Nous en avons parlé avec le **Fr. Michel Fontaine**, dominicain, curé de la paroisse Saint-Paul (Cognoy, Grange-Canal) et membre, notamment, de la commission de bioéthique de la Conférence des évêques de Suisse.

## QUE NOUS ENSEIGNE CETTE CRISE SANITAIRE ?



Fr. Michel Fontaine

**Fr. Michel Fontaine :** La pandémie évoque chez moi l'image d'une bombe, et d'une bombe qui n'en finit pas d'exploser avec un impact et des conséquences qui eux aussi n'en finissent pas de nous déstabiliser. Je me pose plusieurs questions : pourquoi nos sociétés si performantes sont-elles si démunies ? Qu'est-ce que cela révèle quant à la société humaine, mais aussi, comme chrétien, de notre rapport à la foi et à l'Église ? Que nous renvoie-t-elle de nous-mêmes et ne l'oublions pas, de nos capacités à rebondir ?

La crise que nous traversons met à nu nos fragilités, nos limites, nos peurs. Elle brise l'illusion d'une maîtrise sur tout ce qui est vivant. Cette crise nous oblige en fait, à intégrer davantage une réalité que nos sociétés modernes ont du mal à gérer, celle de l'incertitude et de la complexité.

La crise nous rappelle aussi que le vivant dont nous faisons partie ne grandit que dans une compréhension systémique de ses relations avec l'environnement ; elle souligne à quel point nous sommes tous interdépendants.

Mais peut-être est-elle surtout le révélateur d'un mal-être beaucoup plus profond de

nos modes de fonctionnements et de notre rapport de pouvoir à la création.

Alors, oui, cette bombe sanitaire nous plonge dans l'urgence et nous agissons comme des pompiers, au plus pressé, au risque d'ajouter de la souffrance à la souffrance. Je pense à l'impact du confinement sur les personnes âgées et seules, à l'impossibilité d'accompagner un être proche dans les derniers moments de sa vie... toutes situations qui mettent particulièrement en tension notre besoin vital d'affection, de proximité et le souci du Bien commun.

Malgré tout cela, la crise actuelle apporte des enseignements. Elle nous rappelle non seulement l'humilité de notre origine, cet humus duquel nous a été donnée la vie, mais nous invite aussi à porter un regard d'espérance en l'être humain, capable de donner le meilleur de lui-même : je pense bien sûr à tous ces élans de solidarité, mais aussi à la réalisation en des temps aussi courts de vaccins et de thérapies toujours mieux ajustées. C'est probablement la première grande leçon de cette crise, bien plus que sanitaire : humilité, solidarité et compétences mises au service du Bien commun.

### Et qu'en est-il de l'Église ?

Sur le fond, je ne ferai pas de distinction majeure, quant à ma réflexion, entre Société et Église. De par le mystère de l'Incarnation, tout chrétien est appelé à vivre sa foi dans le paysage social, économique, culturel et religieux dans lequel il vit.

Alors, oui, la pandémie a bousculé la pratique de la foi. Oui, la participation d'un nombre limité de personnes aux célébrations et les consignes sanitaires pèsent sur la pratique communautaire, malgré nos efforts. Oui, comme prêtre

désigné « à risque » à cause de l'âge, je me suis trouvé en contradiction avec mon ministère de proximité, d'accompagnement, interdit de pouvoir l'exercer dans toutes ses dimensions.

Nous le savons, en situations exceptionnelles, l'Église sait proposer des ressources souvent insoupçonnées qui libèrent. Qu'en est-il en pratique ?

Les paroisses ont fait preuve aussi d'inventivité. À Saint-Paul, comme ailleurs, pour ne refuser personne, nous organisons plus de messes et quand celles-ci ont été suspendues, nous les visionnons en ligne. Mais la pandémie a révélé la vulnérabilité d'une pratique de la foi trop axée sur le bâtiment église, sur les messes, les sacrements célébrés et sur une démographie presbytérale aux limites et qui s'essouffle depuis plusieurs années déjà. Cette crise révèle aussi des problématiques ecclésiales présentes depuis longtemps en termes de fonctionnement, de besoins spirituels, d'approfondissement de la foi, de rapports prêtres-laïcs. En un mot la problématique du « pouvoir » sous toutes ses formes, tel un virus, constitue un véritable défi pour la Communauté ecclésiale.

L'Église comme la société civile est dans une démarche d'urgence, celle de remplir un vide, de compenser une absence. Mais la crise révèle aussi des espaces nouveaux. Ce vide peut nous rappeler que « là où deux ou trois sont réunis en mon nom... je suis avec eux » (Mt 18,20) et nous aider à retrouver le sens d'une communauté domestique. N'y a-t-il pas là à redécouvrir comme baptisés, que nous sommes acteurs, non consommateurs de notre vie de foi et avoir la simplicité de faire de nos maisons des lieux de prière, de célébrations, de rencontres, d'accueil. Cela se fait, je le sais, mais si peu. De

nombreuses voix le rappellent depuis longtemps : tout baptisé a une mission comme « prêtre, prophète et roi ». Je le dis pour reconnaître tous ces élans de solidarité, de réflexion, de questionnement sur ce qu'est « être chrétien ».

J'y vois un appel à travailler encore plus à la manière dont nous rendons visible et crédible cette dynamique de l'Évangile. Comment développer des communautés de frères et sœurs ? Des chemins commencent à s'ouvrir.

### Comment l'Église peut-elle y contribuer ?

Parce que l'Église est sacrement de la communion, elle se doit d'être chemin

d'Espérance. Chacune et chacun sont concernés. Il est essentiel dans ce moment lourd et difficile, avec nos limites, nos fragilités, nos doutes, mais aussi notre passion, notre flamme, notre foi en l'être humain, de nous laisser porter par la Parole.

Ce passage de la Genèse m'est revenu (Gn 15, 2-6) en résonance avec Paul (Rm 4, 18) lorsque Dieu nous fait comprendre, comme à Abraham, qu'il nous faut espérer contre toute espérance et que là où il n'y a plus lieu d'espérer, il y a précisément encore lieu d'espérer.

Oui, dans ce monde « opprimé par la pandémie », le pape a appelé à répondre

par « la contagion de l'espérance ». C'est bien la réponse que nous essayons de faire, mais nous avons à aller encore plus loin.

Plus que jamais, aujourd'hui les paroles de Paul nous accompagnent : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse... car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,10). Ce n'est pas une exaltation de la faiblesse. Avec la Parole, nous savons que nous pouvons espérer au-delà de l'espérance, nous croyons à la grâce. N'ayons pas peur d'entrer dans cette démarche, c'est notre force. C'est celle de l'Église qui ne doit cesser de se convertir pour servir. ■

## ACCOMPAGNER LA MALADIE, LE GRAND ÂGE ET LE DEUIL

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, voire au-delà, les Églises étaient en première ligne lors des crises sanitaires, qu'il s'agisse des soins aux malades ou de donner un sens à la souffrance. Aujourd'hui, dans les pays occidentaux du moins, le monde médical, la recherche et la politique sont au front. Si elle a changé, la présence de l'Église n'a pas disparu et perdure, auprès des malades et des plus fragiles. Cathy Espy-Ruf, responsable de la Pastorale de la santé de l'Église catholique romaine et aumônière en EMS, témoigne de l'accompagnement en fin de vie en temps de pandémie.



Cathy Espy-Ruf

Les mesures sanitaires indispensables pour limiter la propagation du virus rendent la situation particulièrement complexe et difficile pour les personnes en fin de vie et leurs proches. Le défi de répondre à chaque situation avec humanité est immense, alors que la charge émotionnelle dans cette période de pandémie est très importante, explique Cathy Espy-Ruf.

A l'hôpital et dans les établissements médicaux-sociaux (EMS), la pandémie s'oppose à la proximité avec les mourants. La durée et le nombre de visites, à des degrés divers selon les périodes et les lieux, sont limités et s'accompagnent de nombreuses restrictions. Dans certaines circonstances les familles ne peuvent pas

accompagner leurs proches en fin de vie comme elles le souhaiteraient, ce qui a un effet dévastateur sur le processus de deuil, observe l'aumônière catholique. « Il y a un phénomène de solitude sans précédent », déplore-t-elle. L'équilibre est difficile à trouver entre le bien commun incarné dans les impératifs sanitaires, d'une part, et les impératifs humains de l'autre. « Derrière le masque, le lien avec le malade ou la personne âgée est aseptisé, le toucher est amputé par les gants, le contact est privé de câlins et d'embrassades. Si je comprends que le Bien commun s'impose, je constate également à quel point l'épreuve est douloureuse pour les malades et leur entourage. Le processus normal d'accompagnement a été amputé », ajoute Cathy Espy-Ruf.

### LA RITUALITÉ PEUT AIDER À APPRIVOISER LA MORT

Dans ce contexte qui empêche les adieux partagés, la célébration des funérailles peut être un moment réparateur en offrant aux familles et aux proches des défunts l'occasion de partager un geste, un moment, en mémoire de la personne décédée, souvent cependant dans l'intimité.

Mme Espy-Ruf, qui bénéficie d'un mandat de l'évêque pour célébrer les funérailles

et y a été formée, souligne le sentiment d'humilité qui l'habite en ces moments. « Comme célébrants nous ne pouvons qu'être humbles et attentifs à nos paroles. Dans le contexte actuel, l'importance d'une célébration d'adieu est immense et je suis frappée de voir à quel point elle vient comme un baume qui contribue positivement au processus de deuil. Mais il faut une célébration adaptée, ce qui signifie qu'il ne faut parfois pas suivre à la lettre les rituels de notre Église, mais les adapter aux situations particulières et aux individus. Les funérailles que j'ai préparées et célébrées en ce temps de COVID m'ont permis de voir à quel point les familles souhaitent rattraper ce qu'elles n'ont pas pu vivre et partager lors des derniers jours du défunt. Il y a un besoin très fort de dire qui il ou elle était vraiment, de lui rendre hommage ». Cathy Espy-Ruf souligne comment les gestes sacramentaux qui ponctuent la célébration aident à signifier « la préciosité de la personne qui nous quitte et la présence de Dieu ». Le rite prend d'autant plus de sens si l'accompagnement en fin de vie n'a pu se faire normalement.

« Les familles nous remercient pour les célébrations ; elles expriment le soulagement d'avoir fait tout ce qu'elles pouvaient pour dire adieu au défunt. Je lis un apaisement dans les visages ». (Lire témoignage en page 6). ■

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### OBSÈQUES, LE SENS DES SIGNES QUI ENTOURENT LE CORPS

La liturgie catholique des funérailles ne se limite pas à un hommage au défunt. « C'est le mystère pascal du Christ que l'Église célèbre avec foi dans les funérailles de ses enfants » (Praenotanda du Rituel des funérailles, n°1). Au cœur du rituel des funérailles est la certitude de la victoire du Christ sur la mort.

La célébration confie le défunt à Dieu pour qu'il soit pleinement participant du mystère de mort et de résurrection du Christ.

#### LES GESTES ET LES SIGNES

Notre foi nous dit l'importance du corps qui est « don de Dieu » et les gestes et les signes que le rituel met en œuvre autour du corps du défunt participent pleinement au passage de ce monde au Père. Le rituel des obsèques prête ainsi une grande attention au corps du défunt.

#### Plusieurs signes entourent le corps du défunt :

**Le cierge pascal** : Il renvoie à la vigile pascalle. Il est la mémoire du Christ ressuscité, vainqueur de la mort, lumière qui brille dans les ténèbres. Le geste de transmission de la flamme du cierge pascal aux cierges placés autour du corps souligne la manière dont le défunt y est associé en renvoyant à la liturgie baptismale.

**La croix** : Elle peut être posée sur le cercueil ou à proximité de celui-ci. Le geste qui met ainsi en relation la croix et le corps du défunt fait mémoire du sacrifice du Christ. C'est un signe de Son amour.

**L'eau** : Elle est « rappel du baptême » par lequel le défunt a été plongé dans la mort et la résurrection du Christ. Elle fait le lien entre les funérailles et le baptême.

**L'encens** : L'encensement honore le corps, c'est un geste de respect envers le défunt et le symbole de notre prière qui monte vers Dieu.

Source : [liturgie.catholique.fr](http://liturgie.catholique.fr)



## UNE PRIÈRE À GENÈVE

### DEVENIR LUMIÈRE



Le Service de la spiritualité de l'Église Catholique Romaine de Genève a été créé dans le but d'être à l'écoute de la quête spirituelle de nos contemporains et d'y répondre par des propositions appropriées. Régulièrement, il partage des méditations et des prières. Ce texte a été publié en cette période de pandémie.

“ Seigneur, je contemple une bougie.  
Sa flamme vacille, tantôt petite, tantôt grande.  
Moi aussi, Seigneur, je me vois vaciller.  
Fais qu'avec Toi et en ta présence,  
je devienne paisible.  
Cette flamme m'éclaire et me réchauffe.  
Fais-moi devenir, Seigneur, lumière pour le monde.  
Au fil des heures la bougie se consume,  
servante de la lumière.  
Seigneur fais qu'à mon tour,  
je devienne serviteur et servante.  
Ainsi aussi elle m'aidera à allumer  
d'autres bougies.  
Seigneur fais que moi aussi  
je puisse aider mon prochain  
à devenir lumière. ”

Auteur anonyme

## PORTRAIT



**Anna\* a perdu sa maman pendant la pandémie. Avec le soutien de l'aumônière de l'Église, elle a respecté sa volonté d'être confiée à Dieu.**

« Ma mère était en EMS. Les visites ont été suspendues à cause du Covid. Je ne l'ai pas vue pendant 20 jours alors qu'elle déclinait », témoigne Anna. Elle a pu la voir après avoir insisté. « Je sentais qu'elle était en train de mourir et je voulais être présente, lui prendre la main et lui parler. J'espère qu'elle m'a entendue, mais elle n'a pas ouvert les yeux ».

« Nous avons longuement parlé avec l'aumônière qui a célébré les funérailles. Elle connaissait bien ma mère, une femme pleine de vie, joyeuse, toujours à faire le bien autour d'elle. Elle était un rayon de soleil. L'aumônière nous a accompagnés et soutenus ; cela nous a fait beaucoup de bien. Aujourd'hui, cela me soulage d'avoir confié ma mère à Dieu, avec une prière et la musique qu'elle aimait. Elle était catholique pratiquante et c'était son souhait ».

### Soutenez la mission des aumôniers et des aumônières.

Au quotidien, nos aumônier(ère)s sont présents auprès des malades et leurs familles dans les hôpitaux et les EMS. Ils proposent un accompagnement humain ou spirituel, un soutien pour traverser les épreuves. Votre aide financière est indispensable pour rendre possible leur engagement. Vous avez par exemple la possibilité de faire un legs et ainsi d'assurer dans le temps les actions menées par l'Église auprès des Genevois.

### Vous souhaitez en savoir plus sur UN LEGS À NOTRE ÉGLISE ?

➤ Vous pouvez consulter notre brochure et les outils sur notre site [eglisecatholique-ge.ch](http://eglisecatholique-ge.ch) ou contacter Mme Sabine Mongein, service relations donateurs : 022 319 43 43.

## LA PAROLE EST À VOUS

« Mon don à l'Église catholique romaine-Genève (ECR) est-il déductible de mes impôts ? » Henriette, Carouge

L'ECR est une association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique. Votre don est donc déductible de votre impôt cantonal et communal, à hauteur de 20% du revenu imposable. En cette période de déclaration de revenus, il est important que vous puissiez reporter sur votre déclaration le montant total de vos dons pour en bénéficier. Ce montant est indiqué dans l'attestation fiscale 2020\* que nous avons envoyée en début d'année.

Il n'est pas trop tard ! Nous vous invitons à cocher la case « Église catholique romaine » de votre déclaration pour nous soutenir via une contribution volontaire. L'administration fiscale calculera votre contribution sur la base de votre bordereau d'impôt, à savoir 16% du montant de l'impôt sur le revenu.

\*L'attestation fiscale est générée par l'organisation qui a bénéficié de votre don : votre paroisse ou l'ECR. N'hésitez pas à les contacter pour obtenir un duplicata. Contact du Vicariat de Genève : 022 319 43 43/ [info@cath-ge.ch](mailto:info@cath-ge.ch)

### ➤ Vous aussi avez une question ?

N'hésitez pas à nous la poser en renseignant le formulaire en ligne : [eglisecatholique-ge.ch/nous-contacter](http://eglisecatholique-ge.ch/nous-contacter) ou appeler Sabine Mongein, service relations donateurs : 022 319 43 43.

**IMPRESSUM:** REGARD N°7, journal trimestriel - FÉVRIER 2021 | **Editeur:** ECR Église catholique romaine de Genève, Rue des Granges 13, 1204 Genève **Conception et rédaction:** Service Développement et Communication de l'Église catholique romaine à Genève. **Rédactrice en chef:** Silvana Bassetti | **Mise en page:** Fred Escoffier | **Impression et distribution:** YooToo SA - Route des Jeunes 35 - CH - 1227 Carouge - Fondation BVA - Chemin de Maillefer 41 CH-1052 - Le Mont-sur-Lausanne | **Tirage contrôlé** (REMP 2020): 15,000 exemplaires | Journal adressé aux donateurs et membres de l'Église Catholique Romaine à Genève.

**EGLISECATHOLIQUE-GE.CH - T. 022 319 43 43 - [info@cath-ge.ch](mailto:info@cath-ge.ch) - CCP 12-2782-6**

## AVEC NOUS



**DU 5 AU 9 MAI  
2021 - GENÈVE**  
DES FILMS  
ET DES DÉBATS

Les Rendez-vous cinéma "Il est Une Foi" auront lieu du 5 au 9 mai prochains sur le thème "Itinérances". En raison du contexte sanitaire, les modalités de l'évènement restent à définir. L'Église Catholique Romaine vous propose une programmation diversifiée, ouverte au grand public, et des échanges animés par des intervenants de qualité. Notez d'ores et déjà la date dans vos agendas !

### Pour en savoir plus :

Programme détaillé et informations pratiques à venir sur le site de [ilestunefoi.ch](http://ilestunefoi.ch) et sur le site [eglisecatholique-ge.ch](http://eglisecatholique-ge.ch). Restez connectés !

**Contact :** [geoffroydeclaviere@ecr-ge.ch](mailto:geoffroydeclaviere@ecr-ge.ch)